

## LA BIBLIOTHEQUE PHILOSOPHIQUE DE CODEFROID DE FONTAINES (\*)

Au début de 1939 nous avons établi que les Questions sur la *Métaphysique* contenues dans le recueil scolaire de Godefroid de Fontaines (ms. Paris, Nat. lat. 16.297) n'étaient autres qu'un texte plus bref du commentaire de Siger de Brabant découvert par Grabmann dans le ms. 9559 de Munich.<sup>1</sup> Parmi les autres textes anonymes contenus dans le même recueil nous avons pu identifier un certain nombre de commentaires de Boèce de Dacie et de Gilles de Rome, l'un et l'autre atteints par la condamnation portée en 1277 par l'évêque de Paris, Etienne Tempier, contre l'aristotélisme hétérodoxe.<sup>2</sup> On savait déjà que le recueil contenait les *Impossibilia* et le *De necessitate* de Siger. Il semble donc établi que Godefroid s'intéressait particulièrement aux maîtres de la faculté des arts suspects d'averroïsme. Dans ces conditions on est tenté de se demander si parmi les trente-sept manuscrits latins légués par Godefroid et se trouvant actuellement à la Bibliothèque Nationale ce codex 16.297 est le seul à manifester ces tendances.<sup>3</sup>

---

(\*) *N. de la R.* — El presente estudio del Dr. Duin cabe totalmente dentro la reducida especialidad de ESTUDIOS LULIANOS, por razón del momento histórico a que se refiere y, a la vez, en virtud de la significación de Siger de Brabant ante Ramón Llull.

<sup>1</sup> M. GRABMANN, *Neuaufgefundene 'Quaestiones' Sigers von Brabant zu den Werken des Aristoteles*, dans *Miscellanea Francesco Ehrle*, t. I, 103-147. — *Neu aufgefundenen Werke des Sigers von Brabant und Boetius von Dacien* (Sitzungsberichte Bayr. Akademie der Wissenschaften, 1924, 2); Munich, 1924. — J. J. DUIN, *La doctrine de la providence dans les écrits de Siger de Brabant* (Philosophes Médiévaux, III); Louvain, 1954, p. 135. Pour l'édition cf. C. A. GRAIFF, *Siger de Brabant. Questions sur la Métaphysique* (Philosophes Médiévaux, I); Louvain, 1948.

<sup>2</sup> J. J. DUIN, *La doctrine sur la providence...* (1954), pp. 133-134, 195-205.

<sup>3</sup> Il s'agit des mss. latins 15.241, 15.249, 15.278, 15.283, 15.294, 15.297, 15.309, 15.350, 15.355, 15.405, 15.449, 15.477, 15.500, 15.527, 15.537, 15.650, 15.682, 15.698, 15.791, 15.795, 15.811, 15.819, 15.842, 15.848, 16.080, 16.096, 16.098, 16.297, 16.470, 16.476, 16.488, 16.507, 16.515, 16.530, 16.563, 16.583, 16.607, énumérés par L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale* (Histoire générale de Paris. Collection des documents), III (Paris, 1881), pp. 149-150. — Delisle donne encore le ms. 15.841 (Quodlibets III-IV de Godefroid), à tort

Nous possédons un inventaire et une description de ces manuscrits dans le catalogue de Delisle.<sup>4</sup> Mais leur caractère sommaire nous a conduit à un examen plus approfondi de la question. Séjournant à Paris en 1954 nous en avons profité pour étudier un certain nombre des manuscrits en question. C'est le résultat de cette enquête que nous avons l'intention de communiquer dans cet article.

Grâce aux inventaires de Delisle nous avons éliminé d'emblée les manuscrits à contenu exclusivement théologique ou patristique. Il en restait une quinzaine parmi lesquels certains ne contenaient que des textes d'auteurs connus tels qu'Aristote (16.080, 16.583), saint Thomas (15.791, 15.795, 15.811, 15.819) et Godefroid lui-même (15.842). Notre examen semblait ainsi se réduire à un très petit nombre de manuscrits. Mais en fait il n'est pas sûr que nous puissions éliminer sans plus les manuscrits qui, selon la description de Delisle, ne contiennent que des textes attribuables aux auteurs mentionnés. Il arrive en effet souvent que Godefroid utilise les pages blanches pour des notes ou transcriptions sans rapport avec les textes avoisinants et cela ne ressort pas toujours des inventaires dressés par Delisle. Ne trouverions-nous pas dans ces fragments des éléments intéressants notre étude? Les deux recueils purement aristotéliens ont été étudiés à fond dans *Aristoteles latinus* et ne présentent pas d'intérêt pour notre objet; de même le ms. lat. 16.297 semble avoir été traité suffisamment.<sup>5</sup> Mettant de côté également le *De proprietatibus rerum* de Barthéléme de Bruges (16.098) ainsi que les *Distinctiones* de Nicolas de Biart (16.488), celles-ci suivies d'un bon nombre de sermons, il nous reste à examiner onze manuscrits.

---

comme DE WULF a eu soin de noter (*Etude sur la vie, les oeuvres et l'influence de Godefroid de Fontaines*; Bruxelles, 1904, p. 25 note 1; M. DE WULF et A. PELZER, *Les quatre premiers Quodlibets de Fontaines* (Philosophes Belges, II); Louvain, 1904, pp. VIII-IX).

<sup>4</sup> L. DELISLE, *Inventaire des manuscrits latins de la Sorbonne conservés à la Bibliothèque impériale sous les numéros 15176-16718 du fonds latin*. Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 1870 (31), 1-50 et 135-161 (paru: Paris, 1871). — Dès 1904 DE WULF a étudié de près un bon nombre des mss. de Godefroid dans son *Etude sur la vie...* (1904); à P. GLORIEUX, nous devons la première étude pénétrante du ms. lat. 16.297: *Un recueil scolaire de Godefroid de Fontaines*. Recherches de théologie ancienne et médiévale, 1931 (3), 37-53; Doim GRAIFF finalement a comparé l'écriture des mss. 16.096, 15.355 et 15.350 avec celle du ms. 16.297: *Siger de Brabant...* (1948), p. XVII note 24.

<sup>5</sup> *Aristoteles latinus* I (1939), pp. 593 et 575; pour le ms. lat. 16.297 cf. P. GLORIEUX, *Un recueil scolaire...* (1931); J. J. DUIN, *La doctrine de la providence...* (1954), 130-135.

Nous avons pensé pouvoir les répartir, non sans un certain arbitraire inévitable, en trois catégories: les Quodlibets, les ouvrages de saint Thomas, les *Varia*.

## I. QUODLIBETS ET QUESTIONS DISPUTÉES

### *Manuscrit latin 15.350*

Au fol. 385v, dernier du manuscrit, se trouve un index ancien de la Sorbonne que nous reproduisons en le complétant par l'indication des folios:

In hoc volumine continentur (primo quodlibet fratris Thomae):<sup>6</sup> fol. 1ra-32va.

Septimum quodlibet magistri Henrici de Gandavo: fol. 33ra-64rb

Item duo quodlibet prima fratris Aegidii: fol. 64rb-98ra.

Item octavum quodlibet magistri Henrici de Gandavo, et nonum et caetera omnia sua quodlibet usque ad finem: fol. 100ra-185va (VIII-X); 187ra-219va (XI); 223ra-269ra (XII-XV).

Item quaestiones quaedam magistri Gervasi de Monte Sancti Eligii: fol. 269ra-291ra.

Item primum de quolibet Jacobo de Viterbio: fol. 291ra-337rb.

Item quatuor prima quaesita de quolibet fratris Thomae de Aquino: fol. 1ra-32va.

Item duo magistri Petri de Alvernia quaesita de quolibet: fol. 339ra-348rb (I-II).

Item quaestiones de .vi. quolibet fratris Aegidii ordinatae secundum materiam: fol. 348rb-384ra.

Iste liber est collegii pauperum magistrorum de Sorbona, studentium Parisius in theologica facultate, ex legato magistri Godefredi de Fontibus.

Pretii xvij. librarum.

Inter summas quaestionum 68.  
Cathentur.

Tout ceci est d'une seule main, sauf la désignation *inter summas quaestionum 68*. L'index ne fait pas mention des extraits tirés du traité *De usura* de Gilles de Lessines, qui se lisent aux fol. 219va-221rb.

<sup>6</sup> primo ... *Thomas*: addition postérieure, mais ancienne.

Nous avons porté notre attention sur les notes que Godefroid, de sa main, a introduites dans la marge. Elles sont totalement absentes des quodlibets de saint Thomas, de Pierre d'Auvergne et de Gilles de Rome, rares dans ceux de Gervais du Mont-Saint-Elloi et de Jacques de Viterbe, assez fréquentes par contre en marge des textes d'Henri de Gand surtout des premiers quodlibets où Godefroid barre même de temps en temps des lignes entières et corrige en marge.

Les *indices* de questions relatifs aux quodlibets VIII, IX, X, VII, XI et XII d'Henri de Gand (fol. 185va-186rb) sont dans l'écriture de Godefroid, tout comme celui relatif aux questions de Gilles de Rome (fol. 186rb-186va); par une petite ligne à travers le numéro Godefroid marque les questions d'un intérêt spécial. L'autre index de questions de Gilles de Rome (fol. 384ra-384vb) est de la même écriture que le texte courant.

*Manuscrits latins 15.842, 15.848, 15.355*

Le manuscrit 15.842 contient exclusivement des quodlibets (V-XIV) de Godefroid lui-même.

Les quodlibets de Godefroid ayant fait l'objet d'une édition critique, nous renvoyons simplement à cette édition pour une étude approfondie de ce manuscrit qui, en ce qui nous concerne pour l'instant, ne fournit pas de données nouvelles.<sup>7</sup>

Godefroid semble s'être intéressé plus particulièrement à la pensée d'Henri de Gand si l'on en juge par le nombre des ouvrages de ce maître qu'il possédait dans sa bibliothèque. Nous avons déjà signalé le cas du ms. lat. 15.350. Le ms. 15.848 contient encore des quodlibets d'Henri suivis d'un abrégé du livre I des *Sentences* de Pierre Lombard. Dans le ms. 15.355 nous trouvons la *Prima Pars* de la Somme théologique d'Henri (fol. 1-129). En effet, Henri de Gand était l'adversaire principal du maître liégeois.<sup>8</sup>

<sup>7</sup> M. DE WULF et A. PELZER, *Les quatre premiers Quodlibets...* (1904), surtout les pp. VIII-IX. M. DE WULF et J. HOFFMANS, *Les Quodlibets V, VI, VII de Godefroid de Fontaines* (Philosophes Belges, III); Louvain, 1914. J. HOFFMANS, *Les Quodlibets VIII, IX, X de Godefroid de Fontaines* (Phil. Belges, IV); Louvain, 1924-1931; *Les Quodlibets XI, XII, XIII, XIV de Godefroid de Fontaines* (Phil. Belges, V); Louvain, 1932-1935. O. LOTTIN, A. PELZER, J. HOFFMANS, *Le Quodlibet XV et trois questions ordinaires de Godefroid de Fontaines. Etude sur les manuscrits des Quodlibets* (Phil. Belges, XIV); Louvain, 1938.

<sup>8</sup> Cf. M. DE WULF, *Etude sur la vie...* (1904), p. 25.

## II. OUVRAGES DE SAINT THOMAS

Saint Thomas est représenté par un nombre imposant de ses ouvrages dans les manuscrits que Godefroid a légués à la Sorbonne. Les inventaires de Delisle nous en signalent les principaux: la *Secunda Secundae* de la Somme théologique (15.795), la *Prima Secundae* et les Questions disputées *De potentia* (15.791), les Questions disputées *De anima*, *De virtutibus*, *De unione Verbi Incarnati*, *De substantiis spiritualibus*, *De malo* (15.811), le *Contra gentiles*, suivi d'un abrégé de la *Prima Pars* (15.819), le commentaire *De causis*, la brève question *Qualiter elementa sunt in mixto* et le *De caelo et mundo* (16.607), auxquels s'ajoutent les cinq premiers quodlibets, le *De aeternitate mundi*, le *De motu cordis*, le *Contra retrahentes*, le *De regimine judaeorum* et le *De forma absolutionis* (16.297).<sup>9</sup> Un manuscrit aujourd'hui perdu contenait en outre les livres I-II du commentaire de saint Thomas sur les *Etiques* et les deux premiers livres de son commentaire sur la *Politique* d'Aristote.<sup>10</sup> Arrêtons-nous un instant aux mss. 15.811, 15.819 et 16.607.

*Manuscrit latin 15.811*

Ce manuscrit, qui contient des Questions disputées, nous semble d'autant plus intéressant que son contenu se rattache au second séjour de saint Thomas à Paris, 1268-1272, du moins à peu près.

(1) 'FRATER THOMAS DE AQUINO', *Quaestiones disputatae De anima*: 2ra-36va.

Ici et là on trouve des notes marginales d'une étendue assez considérable, de la main de Godefroid de Fontaines, par exemple aux fol. 4v, 6r-7r, 8v-9r, 10r-v, 15v, 16r-17r, 18r-v, 20v-21v. Elles ne semblent pas appartenir au texte de saint Thomas. Nous nous sommes aperçu en transcrivant la note du fol. 6va, marge inférieure, en liaison avec la question (*art. 3*): *Utrum intellectus possibilis sive anima*

<sup>9</sup> Pour le ms. lat. 16.297: P. GLORIEUX, *Un recueil scolaire...* (1931), p. 38-39; cf. J. J. DUIN, *La doctrine de la providence...* (1954), p. 133.

<sup>10</sup> Le ms. se trouve enregistré sur le catalogue de la bibliothèque de la Sorbonne (vers 1338), parmi les *Summae morales* sous le numéro 51: «In hoc volumine continentur flores summarum moralium, ... item Thomas super duos primos libros Ethicorum, item Thomas super duos libros Politicæ, ex legato magistri Codefridi de Fontibus» (L. DELISLE, *Le cabinet...* III (1881), p. 45.

*intellectualis sit una in omnibus*, que ce texte est tiré du *De spiritualibus creaturis* de saint Thomas (*art. 9, obj. 6 et ad 6m*).

- (2) THOMAS, *Quaestiones disputatae De virtutibus*: fol. 36va-84va.
- (3) THOMAS, *Qu. disp. De unione Verbi Incarnati*: fol. 84va-90rb.
- (4) THOMAS, *Qu. disp. De spiritualibus creaturis*: fol. 90rb-114vb.
- (5) THOMAS, *Qu. disp. De malo, peccatis et vitiis*: fol. 114vb-205rb.
- (6) Codefroid de Fontaines, Index des titres d'articles/questions du manuscrit entier, avec renvoi aux folios numérotés: fol. 205va-vb et 205ra-rb marge inférieure.
- (7) Index de la bibliothèque de la Sorbonne en partie difficile à déchiffrer du fait que le folio 207v a été pendant un certain temps collé sur le plat:

In hoc volumine continentur quaestiones theologicae de anima et de malo.<sup>11</sup>

Iste liber est collegii pauperum ...?... magistri Codefredi de Fontibus. Pretii xiiij librarum.

Inter summas quaestionum 61.

La disposition de l'index est identique dans les mss. 15.819 et 16.607 qui appartiennent également au legs de Codefroid. La même remarque vaut pour l'écriture, pour autant qu'elle soit encore discernable.

#### *Manuscrit latin 15.819*

Dès 1904 l'attention de De Wulf s'est portée sur ce manuscrit où la Somme contre les Gentils et un abrégé de la *Prima Pars* sont suivis, d'après Delisle, de «questions attribuées à Codefroid de Fontaines». <sup>12</sup> Mgr Grabmann a cité également ce manuscrit à plusieurs

<sup>11</sup> *theologicae* se lit en toutes lettres, de sorte que l'on ne peut lire *Thomae* comme nous étions jadis incliné à le faire (*La doctrine de la providence...* (1954), p. 132).

<sup>12</sup> L. DELISLE, *Inventaire des mss. ...* (1870/71), p. 25; M. DE WULF, *Etude sur la vie...* (1904), p. 68, où cependant l'auteur considère l'abrégé comme tiré de la Somme contre les Gentils. — Notons la caractéristique de cet abrégé, donnée par QUÉTIFF-ECHARD: *Huius autem compendii hoc est artificium. Primo affertur titulus quaestionis, deinde singulorum articulorum corpora sibi invicem connexa exhibentur, addita quandoque ad corpus articuli una vel altera responsione ad argumenta. In margine vero ad latus cuiuslibet articuli eius ab aliis distinctio annotatur, cuius specimen ut ex caeterorum codicis in dissertatione nostra laudata dedimus. Verum quisquis sit huius compendii auctor, satis est iam nos illud e manibus sacrae theologiae magistri Parisiensis S. Tho-*

reprises.<sup>13</sup> Le caractère un peu énigmatique des indications de Delisle nous invite à un examen plus approfondi du codex.

Voici son contenu:

(1) L'index ancien de la Sorbonne (fol. 2v):

In hoc volumine continentur

Summa fratris Thomae contra Gentiles, cum Prima Parte Summae eius abbreviatae.

Iste liber est collegii pauperum magistrorum de Sorbona, studentium in theologica facultate, ex legato magistri Godefridi de Fontibus.

Pretii xij librarum.

Un index presque identique se trouve au fol. 304v et, qui plus est, apparemment de la main.<sup>14</sup> Le fol. 304 étant le dernier d'un cahier on pourrait se demander si déjà, au moment où l'index fut établi, ce qui fait suite appartenait au manuscrit. Il est possible toutefois que le bibliothécaire qui a établi cet index, se soit trouvé désespéré devant le texte difficile et confus qui terminait le manuscrit et n'en a rien dit. Delisle ne s'est-il pas contenté d'une notation aussi sommaire que: questions attribuées à Godefrid de Fontaines! Le catalogue de bibliothèque de la Sorbonne en 1338 semble confirmer que le manuscrit contenait déjà à cette époque les dernières pages écrites par Godefrid. Nous lisons en effet: *Nr. 65. Summa contra gentiles cum prima parte Thomae abbreviata, ex legato magistri G. de Fontibus. Incipit in 2.º fol. 'divinus', in paenultimo praeter quasdam glosulas 'sunt alterius'.* Pretium xii l.<sup>15</sup>

(2) Frater THOMAS, *Liber de veritate fidei catholicae contra errores infidelium* (= Contra Gentiles): fol. 3ra-224rb. Ce dernier folio, 224, est également le dernier d'un cahier. On lit parfois dans les marges de longues notes écrites de la main de Godefrid alors que le texte courant est d'une autre main.

---

mae aequalis eius in scholis vel socii vel auditoris, certe qui eo vivente ac florente vixit unâ ac floruit, habere: hinc enim primam illam partem integram antea, ac verisimillime ipso etiamnum vivo S. D. vidisse ac tenuisse Godefridum invicte demonstratur (*Scriptores Ordinis Praedicatorum*, II (Paris, 1721), p. 295).

<sup>13</sup> A titre d'exemple M. GRABMANN, *Mittelalterliches Geistesleben*, II (1936) p. 429.

<sup>14</sup> Signalons ces variantes: *abbreviata, Item Prima Pars Summae eiusdem Thomae, Godefredi.*

<sup>15</sup> L. DELISLE, *Le cabinet des mss.* ..., III (1881), p. 31.

(3) <THOMAS D'AQUIN>, *Prima Pars* (abrégée): fol. 225ra-297vb. *Inc.* Necessarium fuit ad humanam salutem esse doctrinam quandam. *Des.* quod corpus eius non est formatum per virtutem virilis seminis sed operatione Spiritus Sancti. Talis enim partus decebat eum qui est super omnia benedictus Deus in saecula saeculorum. Amen.

Le texte courant est l'oeuvre d'un copiste professionnel, mais les marges assez larges sont parfois entièrement remplies de notes autographes de Godefroid de Fontaines. Ici les notes marginales, destinées à compléter le texte courant, sont elles-mêmes tirées du texte authentique de saint Thomas. Notons qu'à plusieurs reprises Godefroid utilise la marge inférieure pour noter les divisions du texte de façon analogue à ce que font nos éditions modernes au début des questions. La chose est notable car Godefroid a l'habitude d'omettre tout ce qui sent le plan ou la division dans les textes qu'il copie lui-même.<sup>16</sup>

(4) Index des questions et des articles de la *Prima Pars*: fol. 298r-300r. L'index dressé sur trois colonnes est de la même main que le texte courant précédent, mais Godefroid a ajouté lui-même nombre de numéros et de références au *Contra gentiles*, sans pourtant être toujours d'une exactitude parfaite.

L'exemple suivant donnera une idée de l'index aussi bien que des notes ajoutées par Godefroid. Nous lisons au fol. 298va:

xlvi<sup>a</sup> quaestio est de principio durationis rerum creatarum; et quaestiones tres: 1. Utrum creaturae semper fuerunt. (1.2, 30 usque 36).

2. Utrum eas incepisse sit articulus<sup>r</sup> fidei. (37)

3. Quomodo Deus dicatur in principio caelum creasse.

Ces questions sont traitées au fol. 252ra, où le texte courant ne donne que l'essentiel de la *Solutio* de I, 46, 2: «De principio durationis rerum sciendum quod mundum non semper fuisse sola fide tenetur ... est credibile, non demonstrabile». Un signe de renvoi signale qu'il faut ajouter à la fin une note que Godefroid a consignée dans la marge supérieure: «Sciendum quod istud verbum Genesis 'In principio creavit Deus, etc.', ... quatuor enim ponuntur simul creata», texte tiré de la *Solutio* de I, 46, 3. Au début du texte courant on lit en marge, de la main de Godefroid: «Quod mundum incepisse credibile est, non demonstrabile».

Notons dès maintenant qu'apparemment les marges ne suffisaient

<sup>16</sup> Cf. J. J. DUIN, *La doctrine de la providence...* (1954), pp. 246-249.



pas toujours à Godefroid, puisqu'il s'est muni d'un nouveau cahier (fol. 305-312) pour y consigner des extraits étendus de la Somme théologique, comme nous verrons plus loin, au numéro 15 de notre inventaire.

Au bas des folios 299v et 300r Godefroid a dressé lui-même un index alphabétique des 'matières', dont voici le début: A. De actione corporali creaturarum et praecipue corporum caelestium: iiij. De actione hominis in docendo alium et de actione animae separatae: iii. ... B. ...

(5) <BOECE DE DACIE>, <De mundi aeternitate>: fol. 300va-vb, 301r dans la marge inférieure. *Inc.* Quia sicut in his quae fide creduntur nec rationem habent, stultum est quaerere rationem, et eis nolle credere sine ratione est haereticum, sic his quae, quamvis non sunt de se manifesta, habent tamen rationem, velle credere sine ratione, non est philosophicum. *Des.* Est tamen certissima cognitio fidei, quia nihil cadit sub fide nisi in quantum cadit sub Prima Veritate, sub qua nullum falsum stare potest, quae est benedicta in saecula saeculorum. — Suivent du même traité les objections et leurs réponses: *inc.* Quod mundus sit aeternus, arguitur. Ens aeternum secundum substantiam et secundum omnem dispositionem, cui nihil acquiritur in futuro, nihil deficit in praeterito ex his, ex quibus effectum producere debet, facit effectum suum immediatum sibi coaeternum. *Des.* Item. Nihil est aeternum in futuro absque praeterito, quia virtus quae potest facere durationem aeternam alicuius rei in futuro, potest fecisse durationem eiusdem rei aeternam in praeterito.

Ces textes entièrement de l'écriture de Godefroid occupent d'abord les deux colonnes du fol. 300v qui était entièrement disponible. Le fol. 301r était en revanche déjà occupé (cf. le numéro 8 de notre inventaire). Godefroid a donc utilisé la marge inférieure considérable de ce folio; son texte est écrit sur trois colonnes: les deux premières continuent le texte du *De aeternitate* comme le montrent clairement les signes de référence d'une colonne à l'autre. Il n'y a pas de tels signes entre la deuxième et la troisième colonne ce qui laisse entendre qu'il s'agit pour finir d'un texte étranger au *De aeternitate*.

L'attribution de ce traité sur l'éternité du monde à Boèce de Dacie a été faite par M. Géza Sajó, uniquement sur les bases de la critique interne.<sup>17</sup> Cette attribution n'a guère rencontré d'opposition.

<sup>17</sup> GÉZA SAJÓ, *Un traité récemment découvert de Boèce de Dacie: 'De mundi aeter-*

Avouons qu'en septembre 1954 nous inclinions à attribuer le texte à Jean de Dacie à cause de la proximité de son *De gradibus formarum* avec le *De aeternitate mundi* dans le manuscrit Budapest, Musée National lat. 104.<sup>18</sup> M. Sajó a publié le *De aeternitate* en 1954 sur la base du seul manuscrit qu'il connût, celui de Budapest. Avant d'avoir connaissance de cette publication nous avons été frappé en septembre 1954 de la ressemblance entre le texte copié par Godefroid de Fontaines et l'incipit de manuscrit de Budapest. Jugeant alors d'après la seule copie de Godefroid, nous pensions que les objections étaient étrangères du traité, mais la publication de M. Sajó nous a convaincu du contraire. Une fois de plus c'est aux habitudes de Godefroid qu'il faut attribuer ces modifications de la disposition du texte.

Depuis la publication de M. Sajó d'autres copies du même traité ont été signalées telles que les trois manuscrits Paris, Nat. lat. 3416 (f. 3-11), 16.153 (f. 15-19v) et 15.815 (f. 4va-5vb), dont le dernier n'est qu'une copie du texte de Godefroid.<sup>19</sup>

Parmi ces différentes copies celle de Godefroid s'avérera de grande valeur pour une édition définitive; le contraire serait étonnant vu ce que nous savons d'autres textes copiés par le maître liégeois. Nous pouvons déjà signaler quelques points où le texte de Godefroid est certainement préférable à celui de Budapest.<sup>20</sup>

*ligne 316*: *Natura enim materialis non potest esse primus motor, nam nullum genitum potest esse primus motor, et omne agens materiale est ens genitum. Nec est instantia de caelo, quia si sit materiale, non habet materiam univoce cum generabilibus*; le texte en italiques fait défaut dans l'édition.

---

*nitate*, avec en appendice un texte inédit de Siger de Brabant 'Super VI<sup>o</sup> Metaphysicae'. (Budapest, 1954), pp. 49-63.

<sup>18</sup> Cf. J. J. DUIN, *La doctrine sur la providence...* (1954), p. 388 note 8. — Depuis, le *De gradibus formarum* a été édité par A. OTTO, *Johannis Daci Opera* (Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi, I); Copenhague, 1955, pp. 515-570.

<sup>19</sup> M. T. D'ALVERNŸ, *Note sur deux manuscrits du 'De aeternitate mundi'* (Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen-âge, 1955; Paris, 1956, 101-112), p. 101, où il faut corriger le numéro 16.513 en 16.153. — Le ms. Paris, Nat. lat. 15.815 vient d'être signalé dans l'excellent compte-rendu que le P. R.-A. GAUTHIER a fait paraître dans *Bulletin Thomiste*, IX (1954-1956) (Le Saulchoir, 1958), pp. 917-935; pour Boèce surtout les pp. 926-932, où on trouvera nombre de précisions.

<sup>20</sup> M. T. d'AlvernŸ (pp. 104-109) reproduit plusieurs textes tirés des mss. lat. Paris, Nat. 3.416 et 16.153, qui également corrigent le texte de Budapest; en général, ces corrections se retrouvent dans le texte de Godefroid.

*ligne 410*: Nam, si huiusmodi principia semper fuissent in eadem dispositione, ex eis non posset ille effectus *nunc* esse, si prius non esset; l'édition porte *non*.

*ligne 417*: non propter hoc *oportet* quod in suis *principiis* mediatis et primis facta sit transmutatio; l'édition porte *operatur* et omet *principiis*.

*ligne 613*: quod mundus *non* sit coaeternus voluntati divinae; l'édition omet *non*.

*ligne 624*: Unde enim *homini ratio*, per quam voluntatem divinam perfecte investiget? l'édition porte *demonstratio*.

*ligne 649*: qui audet dicere se perfecte per rationem cognoscere *substantiam divinam et omnem eius virtutem*, ille dicat se perfecte cognoscere omnes effectus; omis par homoioteleuton.

*ligne 716*: ipsum autem Primum, sicut non habet causam, sic nec conservans; l'édition porte: ipsum autem Primum Ens sicut ante se non habet conservans.

*ligne 761*: Virtus primi motoris *maior est quam virtus alicuius motoris posterioris* ... Sicut enim duratione quae semper est, non potest accipi *maior*, sic *virtute quae facit durationem quae semper est, non potest esse virtus maior*; deux omissions par homoioteleuton.

(6) <BOECE DE DACIE>, Note sur le caractère relatif de certaines conclusions philosophiques, tirée de son ouvrage *De somniis*: fol. 301r, marge inférieure troisième colonne. Etant la brièveté de ce texte nous le transcrivons intégralement. Nous avons voulu contrôler si l'absence de signes de référence entre la deuxième et la troisième colonnes, absence constatée plus haut, signalait véritablement une hétérogénéité entre les deux textes. De fait nous n'avons pas trouvé dans la publication de M. Sajó l'équivalent de ce dernier texte mais notre texte s'avère d'être un extrait presque littéral du *De somniis* de Boèce de Dacie, traité édité par Mgr Grabmann en 1936.<sup>21</sup>

Sicut in his quae fiunt a proposito, multa eorum quae bene disposita sunt fieri, superveniente maiori consilio sunt mutata, sic etiam frequenter contingit in his quae aguntur per naturam; quoniam multa eorum quae bene disposita sunt fieri quantum est in suis causis

<sup>21</sup> M. GRABMANN, *Mittelalterliches Geistesleben*, II (1936), pp. 216-224; il s'agit des passages suivants de l'édition: p. 220 ligne 31 à p. 221 ligne 5, p. 221 lignes 11-20 et 22-23.

naturalibus, superveniente fortiori causa istas corrumpente impedita sunt. Ideo physicus syllogizans conclusionem aliquam per tales causas, videlicet, in quarum virtute est recipere impedimentum, certificat illam quantum est in illis causis; sed non certificat illam simpliciter. Et ista est causa deceptionis MULTORUM, qui credunt physicos velle simpliciter demonstrare conclusiones aliquas cum demonstrant eas per causas ex quarum suppositione impossibile est eas aliter se habere, cum tamen et causae illae et per consequens illae conclusiones possint aliter se habere, cum possint recipere impedimentum. In mathematicis vero una causa non impedit aliam, quia mathematica secundum quod huiusmodi separata sunt a motu. Ideo demonstrationes mathematicae sunt in primo gradu certitudinis, et demonstrationes naturales sequuntur illas.

(7) Anonyme, Note sur l'immobilité et l'action du ciel empyrée: fol. 301va, marge inférieure. *Inc.* Caelum empyreum est corporale propter ordinem universi, ut corpora glorificata quae, sicut pars universi, sint in aliqua parte universi. *Des.* Hoc caelum autem non potest per rationes necessarias investigari, quia nihil cognoscitur de caelestibus nisi per motum; huiusmodi autem corpus ponitur esse immobile.

La note est écrite par Codefroid, copiée dans l'espace libre de la marge inférieure du fol. 301va. Elle suit immédiatement le numéro 6 de notre inventaire mais aucun signe de référence n'indique qu'il s'agit d'une suite. La marge du fol. 301vb est vide.

(8) <THOMAS D'AQUIN>, <Prima Pars qu. 68, 1-3; qu. 69, 1; qu. 74, 3>: fol. 301ra-303rb. *Inc.* Videtur quod firmamentum non sit factum secunda die. Dicitur enim Genesis 1<sup>o</sup>, quod vocavit Deus firmamentum caelum. *Des.* cum octavo, et has tres rationes Basilius assignat.

Ces questions forment le texte courant des pages mentionnées. Elles sont de l'écriture d'un scribe professionnel, assez semblable à celle que nous avons rencontrée plus haut dans la copie abrégée de la *Prima Pars* et pourtant pas identique.

C'est encore saint Thomas qui s'avère être l'auteur de ces cinq questions sur le récit de la création. Ici le texte copié donne le texte intégral des éditions.

(9) <RICHARD CLAPWELL?>, <Corruptorium 'Quare'> (extraits): fol. 302ra-303ra, dans les marges inférieures. *Inc.* Quaestione XII,

art. 2: quod essentia divina non videatur ab intellectu creato per aliquam similitudinem mediam. Qu. 14, art. XI, responsione primi argumenti: quod intellectus noster non cognoscit singularia, quia abstrahit. *Des.* Item dicit Augustinus De immortalitate animae, quod quidquid est, nusquam esse non potest. — En copiant ce texte de sa propre main Godefroid nous montre une fois de plus son vif intérêt pour la condamnation du 7 mars 1277 et les maîtres atteints par cette censure.<sup>22</sup> Comme d'habitude Godefroid ne copie pas de manière mécanique, il fait son choix, ne copiant que les seize premiers articles sur les quatre-vingt-neuf que contient l'ouvrage et se contentant de copier l'essentiel des articles qu'il a retenus.

On peut se demander s'il s'agit purement et simplement du *Corruptorium 'Quare'* ou bien déjà d'un *Correctorium Corruptorii*. Nous lisons en effet:

Qu. 46, art. 2 dicit mundum incepisse est credibile, non scibile; ea enim quae fide tenentur, demonstrari non possunt. — Hoc est falsum quia Deum esse est credibile et tamen est demonstrabile per rationes, et hoc est contra Richardum et Apostolum (?). Item et si non possit demonstrari demonstratione potissima dicente propter quid, potest tamen demonstratione quia et deducendo ad impossibile, de infinitate animarum et de quod infinita essent pertransita. Item dicit ibi, quod cavendum est adducere demonstrationes ad ea quae fidei sunt, ne rationes non necessariae inductae praebeant materiam irridendi infidelibus aestimantibus nos credere quae fidei sunt, propter huiusmodi rationes. Hoc est falsum, et contra Scripturam; nam dicitur 1. Petri, 3: parati semper ad satisfactionem etc.; et contra Sanctos, quia Augustinus et Victor et alii Sancti nituntur probare, non tantum credere quod fides de trinitate et aliis credendis tenet. Videtur ergo dicere expresse, quod creatio mundi possit esse aeterna. Contra: Factum esse in ulla re potest esse absque fieri vel praecedente secundum durationem vel saltem concomitante, quia omne quod est factum, vel factum est successive per motum, vel subito sine successione, et tunc simul sunt fieri et factum esse.

Les dernières lignes à partir de *Videtur* ne se retrouvent pas dans l'ancienne édition telle qu'elle se lit dans le *Correctorium Corruptorii*

<sup>22</sup> Dans ses quodlibets Godefroid traite parfois *ex professo* de l'opportunité et de la validité de l'acte posé par Etienne Tempier. Les textes se rapportant à ce sujet ont été rassemblés et commentés par M. DE WULF, *Etude sur la vie...* (1904), pp. 39-49.

attribué jadis à Gilles de Rome. Pourtant, dans ce *correctorium* attribué jadis à Gilles nous ne les retrouvons pas non plus.<sup>23</sup>

(10) <BOECE DE DACIE>, <De summo bono> (abrégé): fol. 303va-vb. *Inc.* Cum in omni specie entis sit aliquod summum bonum possibile, oportet quod aliquod summum bonum non absolute sed sibi sit homini possibile. *Des.* Philosophus ergo est omnis homo vivens secundum rectum ordinem naturae qui, scilicet, acquisivit optimum et ultimum finem vitae humanae, quae consistit in contemplatione et amore Primi Principii, benedicti in saecula saeculorum. Amen.

Godefroid a copié de sa propre main sur un folio qui ne portait encore aucun texte ce traité qui se rencontre ici pour la première fois dans un manuscrit parisien. En éditant le *De summo bono* et le *De somniis* de Boèce de Dacie en 1936, Mgr Grabmann attirait l'attention sur ce fait étrange que, malgré l'assez grand nombre de copies connues par ailleurs, on ne connaissait pas de manuscrit parisien fournissant ces traités.<sup>24</sup> Que le premier texte parisien de l'un et l'autre traité (cf. le numéro suivant de notre inventaire) provienne de Godefroid de Fontaines et, qui plus est, soit de sa main, aurait comblé les vœux du grand médiéviste.<sup>25</sup>

Le texte de Godefroid condense le texte édité par Grabmann, mais son explicit suffit à écarter l'hypothèse d'une première rédaction: Godefroid, en faisant son travail de copie, avait le texte officiel sous les yeux.

Une ligne horizontale à l'encre rouge en travers de toute la colonne marque la fin du traité. Ici aucun indice sur l'identité de l'auteur.

(11) BOETIUS <DE DACIA>, <De somniis> (prologus): 303vb. *Inc.* Cum omnis actio sit ab aliqua virtute et propter aliquod bonum, sicut propter finem agentis, necesse est ut... *Des.* Et quia virtus naturaliter inclinatur in suum bonum et suum delectabile, ex hoc contingit quod

<sup>23</sup> *Defensorium seu Correctorium fundamentarii doctoris D. Egidii Romani ... in Corruptorium librorum Anglici Doctoris S. Thomae Aquinatis O. P. a quodam emulo depravatorum* (Venise, 1516), fol. 6r-7v; autre édition: Argentinae, 1501. — L'édition critique de P. GLORIEUX, *Le Correctorium 'Quare'* (Bibliothèque Thomiste, 9; Kain, Le Saulchoir, 1929) ne nous est pas accessible.

<sup>24</sup> M. GRABMANN, *Mittelalterliches Geistesleben* II (Munich, 1936), p. 205.

<sup>25</sup> M. ILE D'ALVERNY vient de signaler un autre ms. contenant le *De summo bono*, à savoir Paris, Nat. lat. 16.153, f. 15r-19v (*Note sur deux manuscrits...* (1956), p. 101).

quidam homines contemplationi bene nati incipiunt profunde perscrutari, admirantes ob defectum causae.

Les teize lignes que ce texte occupe dans la copie de Godefroid correspondent aux vingt-sept premières lignes de l'édition Grabmann de 1936.<sup>26</sup> Une comparaison avec le texte édité fait ressortir que le texte de Godefroid suit les mss. AEPSC dans la lecture *eligit* contre *agit* de B que suit l'éditeur.

Bien que l'authenticité du *De somniis* soit attestée abondamment par ailleurs, il ne nous a pas été indifférent de relever le nom de Boèce (*Bo9*) en marge de la première ligne du texte et de constater qu'il est, comme le texte, de la main de Godefroid.

(12) SIGERUS <DE BRABANTIA>, Note sur la causalité immédiate de Dieu: fol. 303vb:

Omnia entia causata sunt a Primo Ente, non hoc modo quod sit causa fieri et transmutationis ipsorum, sed sic quod esse ipsorum invenitur ex ipso Primo Principio. Sunt enim multa causata sine fieri ipsorum, et ideo habent causam sui esse, non fieri. Ex hoc enim quod aliqua sunt necessaria, non oportet quod principio careant; sicut patet *VIII Physicorum*; non oportet enim quod omne quod habet causam, habet eam ut sit, cum possit non esse. Necessaria enim habent causam efficientem ut sint; quae si non esset, ipsa non essent, non tamen propter hoc possibile est ipsa non esse. Est autem Prima Causa diversitatis rerum causa immediata. Et dicunt QUIDAM quod verum est quod ab uno, agente per modum naturae, inquantum unum, non procedunt diversa sed ab uno, agente per modum intellectus, diversa procedere possent secundum quod diversa intelligit.

Sed sic procedere multa ab uno, secundum quod multa intelligit, non est ponere quod ab uno intellectu procedant multa sed magis a multis. Quomodo enim Primum multa intelligit, cum intellectus et intellectum sint unum? Ideo dicendum quod non intendit dicere ARISTOTELES quod ab uno non possint multa procedere immediate, etiam secundum quod unum. Plures enim proprietates ab uno et eodem subiecto causantur. Sed vult dicere quod ab uno inquantum unum non possit procedere aliquid una hora et aliud in alia ex quo manet unum eodem modo se habens.

Cette note de Siger comprend treize lignes dans la copie de Code-

<sup>26</sup> M. GRABMANN, *Mittelalterliches Geistesleben* II (Munich, 1936), pp. 209-210.

attribué jadis à Gilles de Rome. Pourtant, dans ce *correctorium* attribué jadis à Gilles nous ne les retrouvons pas non plus.<sup>23</sup>

(10) <BOECE DE DACIE>, <*De summo bono*> (abrégé): fol. 303va-vb. *Inc.* Cum in omni specie entis sit aliquod summum bonum possibile, oportet quod aliquod summum bonum non absolute sed sibi sit homini possibile. *Des.* Philosophus ergo est omnis homo vivens secundum rectum ordinem naturae qui, scilicet, acquisivit optimum et ultimum finem vitae humanae, quae consistit in contemplatione et amore Primi Principii, benedicti in saecula saeculorum. Amen.

Godefroid a copié de sa propre main sur un folio qui ne portait encore aucun texte ce traité qui se rencontre ici pour la première fois dans un manuscrit parisien. En éditant le *De summo bono* et le *De somniis* de Boèce de Dacie en 1936, Mgr Grabmann attirait l'attention sur ce fait étrange que, malgré l'assez grand nombre de copies connues par ailleurs, on ne connaissait pas de manuscrit parisien fournissant ces traités.<sup>24</sup> Que le premier texte parisien de l'un et l'autre traité (cf. le numéro suivant de notre inventaire) provienne de Godefroid de Fontaines et, qui plus est, soit de sa main, aurait comblé les vœux du grand médiéviste.<sup>25</sup>

Le texte de Godefroid condense le texte édité par Grabmann, mais son explicit suffit à écarter l'hypothèse d'une première rédaction: Godefroid, en faisant son travail de copie, avait le texte officiel sous les yeux.

Une ligne horizontale à l'encre rouge en travers de toute la colonne marque la fin du traité. Ici aucun indice sur l'identité de l'auteur.

(11) BOETIUS <DE DACIA>, <*De somniis*> (*prologus*): 303vb. *Inc.* Cum omnis actio sit ab aliqua virtute et propter aliquod bonum, sicut propter finem agentis, necesse est ut... *Des.* Et quia virtus naturaliter inclinatur in suum bonum et suum delectabile, ex hoc contingit quod

<sup>23</sup> *Defensorium seu Correctorium fundamentarii doctoris D. Egidii Romani ... in Corruptorium librorum Anglici Doctoris S. Thomae Aquinatis O. P. a quodam emulo depravatorum* (Venise, 1516), fol. 6r-7v; autre édition: Argentinae, 1501. — L'édition critique de P. GLORIEUX, *Le Correctorium 'Quare'* (Bibliothèque Thomiste, 9; Kain, Le Saulchoir, 1929) ne nous est pas accessible.

<sup>24</sup> M. GRABMANN, *Mittelalterliches Geistesleben II* (Munich, 1936), p. 205.

<sup>25</sup> M.lle D'ALVERNY vient de signaler un autre ms. contenant le *De summo bono*, à savoir Paris, Nat. lat. 16.153, f. 15r-19v (*Note sur deux manuscrits...* (1956), p. 101).



quidam homines contemplationi bene nati incipiunt profunde perscrutari, admirantes ob defectum causae.

Les teize lignes que ce texte occupe dans la copie de Godefroid correspondent aux vingt-sept premières lignes de l'édition Grabmann de 1936.<sup>26</sup> Une comparaison avec le texte édité fait ressortir que le texte de Godefroid suit les mss. AEPSSG dans la lecture *eligit* contre *agit* de B que suit l'éditeur.

Bien que l'authenticité du *De somniis* soit attestée abondamment par ailleurs, il ne nous a pas été indifférent de relever le nom de Boèce (*Bo9*) en marge de la première ligne du texte et de constater qu'il est, comme le texte, de la main de Godefroid.

(12) SIGERUS <DE BRABANTIA>, Note sur la causalité immédiate de Dieu: fol. 303vb:

Omnia entia causata sunt a Primo Ente, non hoc modo quod sit causa fieri et transmutationis ipsorum, sed sic quod esse ipsorum invenitur ex ipso Primo Principio. Sunt enim multa causata sine fieri ipsorum, et ideo habent causam sui esse, non fieri. Ex hoc enim quod aliqua sunt necessaria, non oportet quod principio careant; sicut patet *VIII Physicorum*; non oportet enim quod omne quod habet causam, habet eam ut sit, cum possit non esse. Necessaria enim habent causam efficientem ut sint; quae si non esset, ipsa non essent, non tamen propter hoc possibile est ipsa non esse. Est autem Prima Causa diversitatis rerum causa immediata. Et dicunt QUIDAM quod verum est quod ab uno, agente per modum naturae, inquantum unum, non procedunt diversa sed ab uno, agente per modum intellectus, diversa procedere possent secundum quod diversa intelligit.

Sed sic procedere multa ab uno, secundum quod multa intelligit, non est ponere quod ab uno intellectu procedant multa sed magis a multis. Quomodo enim Primum multa intelligit, cum intellectus et intellectum sint unum? Ideo dicendum quod non intendit dicere ARISTOTELES quod ab uno non possint multa procedere immediate, etiam secundum quod unum. Plures enim proprietates ab uno et eodem subiecto causantur. Sed vult dicere quod ab uno inquantum unum non possit procedere aliquid una hora et aliud in alia ex quo manet unum eodem modo se habens.

Cette note de Siger comprend treize lignes dans la copie de Code-

<sup>26</sup> M. GRABMANN, *Mittelalterliches Geistesleben* II (Munich, 1936), pp. 209-210.

froid tout comme le prologue du *De somniis*. Ce voisinage entre autres nous incline à considérer cette note comme un extrait ou un abrégé d'un texte primitivement plus étendu.

Le nom de Siger (.Se. = *Segerus*) se trouve en marge à la hauteur de la première ligne, tout comme celui de Boèce treize lignes plus haut. L'écriture du texte et de la note marginale est la même, c'est celle de Godefroid.

Si l'on compare le *De somniis* à la présente note, on remarque que l'encre du premier est plus foncée comme du reste aussi celle du *De modis significandi* (numéro suivant de notre inventaire). On peut sans doute en conclure que Godefroid n'a pas copié ces différentes notes à la même occasion.

Le texte copié par Godefroid ne nous semble pas être extrait des ouvrages de Siger édités jusqu'ici. Pour la première partie du texte on se reportera au (2)*Métaph.* II, 14 (éd. GRAIFF, 1948, pp. 48-49) où le raisonnement de Siger au sujet des êtres éternels est tout à fait parallèle. — Sur la question de la connaissance divine le texte serait à comparer avec ceux de (2)*Métaph.* V, 10-11, de *Physique* VIII, 6 (éd. DELHAYE, 1941, p. 200) et de la *Quaestio naturalis sexta* de Lisbonne.<sup>27</sup> Bien que la doctrine soit identique, nous ne voyons pas que le texte de Godefroid puisse être un extrait, un résumé ou une rédaction différente d'un de ces textes. On relèvera l'interprétation donnée au texte d'Aristote (livre II de la *Génération*) et l'affirmation bien nette de l'immédiateté de la causalité divine, ce sont des éléments qui intéresseront tous ceux qui s'occupent de la doctrine de Siger.

JOHANNES JOSEF DUIN  
Hamar (Noruega)

(À suivre)

<sup>27</sup> Nous avons examiné ces différents textes dans *La doctrine de la providence...* (1954), p. 319 (les êtres éternels) et pp. 440-441 (la connaissance divine); à la p. 429 note 116 nous avons reproduit le texte entier de la *Quaestio naturalis sexta* de Lisbonne.